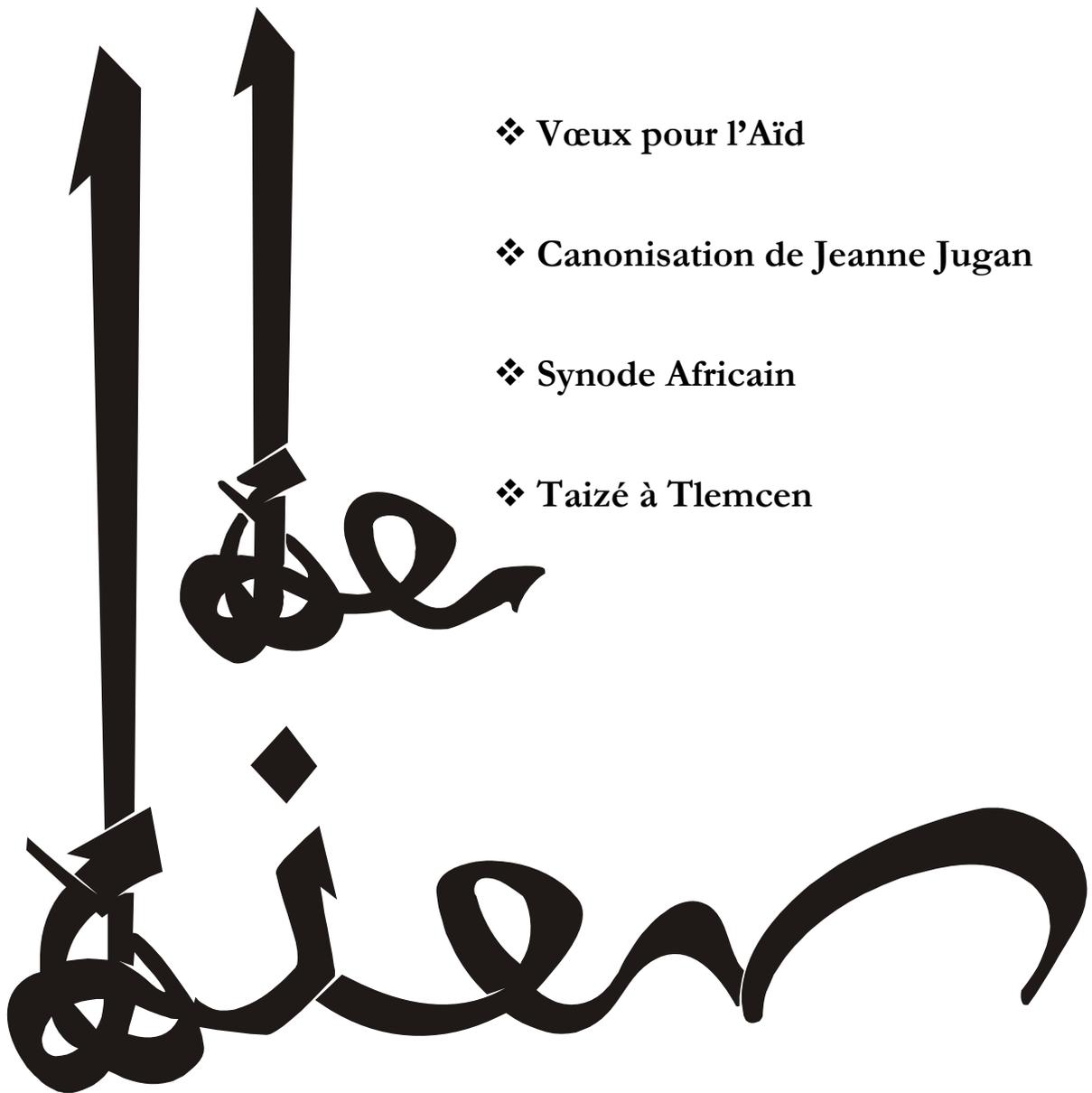
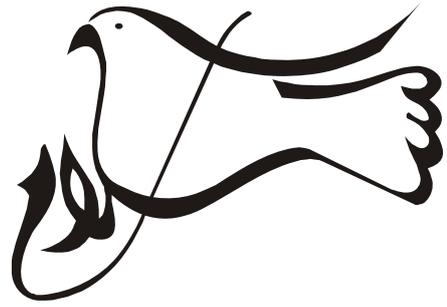


Le Lien

Diocèse d'Oran
2, rue Saad Ben Rebbi
31007 Oran el Makkari
ALGÉRIE



❖ Vœux pour l'Aïd

❖ Canonisation de Jeanne Jugan

❖ Synode Africain

❖ Taizé à Tlemcen

n° 366 août - septembre 2009

**C'EST SI BEAU D'ETRE PAUVRE, DE NE RIEN AVOIR,
DE TOUT ATTENDRE DU BON DIEU !**

**DONNEZ, DONNEZ LA MAISON, SI DIEU LA REMPLIT,
DIEU NE L'ABANDONNERA PAS.**

**SI DIEU EST AVEC NOUS, CELA SE FERA...
LE BON DIEU M'A BÉNIE
PARCE QUE J'AI TOUJOURS
BEAUCOUP REMERCIÉ LA PROVIDENCE.**

**SOYEZ RECONNAISSANTE
DE VOTRE VOCATION.
C'EST UNE GRANDE
GRÂCE QUE LE BON DIEU
VOUS FAIT DE VOUS APPE-
LER À SERVIR LES
PAUVRES.**

**NE REFUSEZ RIEN AU BON
DIEU.
RIEN N'EST PETIT DANS LA
VIE RELIGIEUSE...
IL FAUT TOUT FAIRE PAR
AMOUR.**

Jeanne Jugan



FAIRE PEAU NEUVE

Pendant six semaines, des élèves des Beaux-Arts d'Oran, encadrés par deux moniteurs spécialistes de la restauration de vieilles pierres, ont travaillé dans le sanctuaire de Santa Cruz pour rendre leur aspect d'antan à trois statues en marbre qui se trouvaient précédemment dans le cimetière de Tamashouet. Ces statues, rongées par des lichens profondément incrustés dans la pierre, étaient presque devenues noires. Elles étaient exposées pendant des dizaines d'années, voire plus de cent ans pour deux d'entre elles, aux intempéries, à la corrosion de l'air marin, à la pollution ambiante.

Les résultats très probants des procédés utilisés pour cette restauration ont prouvé que même des pierres peuvent « faire peau neuve ». Quant à nous, pouvons-nous faire peau neuve tant au plan physique qu'au plan spirituel ? La question me revenait pendant que j'admirais l'évolution du travail des artistes à Santa Cruz.

Certes, les chirurgiens esthéticiens corrigent parfois des malformations congénitales ou accidentelles en transplantant des morceaux de peau d'une partie du corps à une autre. Mais changer totalement de peau, est-ce possible ? Il paraît que Michael Jackson, né avec une peau noire qui le complexait, a réussi, je ne sais par quel procédé médical ou chirurgical, à changer de peau et à faire « peau blanche » ! Mais n'est-ce pas faire injure au Créateur que de vouloir changer de peau alors que nous devrions plutôt le remercier pour le don et l'aspect de notre corps, le prier aussi pour toujours être bien dans notre peau ?

Dans le domaine spirituel, il en va autrement : nous pouvons toujours faire peau neuve, renaître et repartir sans cesse pour mieux servir et aimer Dieu et le prochain. Selon les dictionnaires, le sens de « faire peau neuve » ne signifie pas seulement changer de vêtements pour en prendre des neufs, mais aussi changer de vie, de conduite. Jésus, dans l'Évangile, révèle que sa mission est essentiellement une œuvre de recreation du cœur de l'homme pour transformer tout son être. Il a dit cela à Nicodème : pour entrer dans le royaume de Dieu, il faut renaître au plan spirituel (Jean 3, 1-9). Les nombreuses guérisons physiques accomplies par Jésus ne sont que le signe visible du rajeunissement intérieur qu'il opère dans le cœur de l'homme en le guérissant du péché.

Si Moïse, dans le livre du Lévitique (13, 1-46) donne des instructions précises et sévères concernant le traitement à observer dans le cas des maladies de la peau, spécialement de la lèpre, Jésus par le contact de sa main a vraiment donné une peau neuve à de nombreux lépreux défigurés (Matthieu 8, 1-4 ; Marc 1, 40-45 ; Luc 5, 12 et 17, 11-19). Sa main a redressé des paralysés, son regard a donné vie aux yeux de ceux qui ne voyaient pas, sa parole a restauré le corps et le cœur d'innombrables malades. Aussi, Jésus a célébré de vrais sacrements, avant la naissance de cette conception de « sacrement » dans la liturgie de l'Église : par des gestes visibles, il a guéri les blessures et les défigurations du cœur. Je ne citerai que l'épisode de la femme adultère qui, condamnée à mort par ses accusateurs, repart libérée et libre, pouvant commencer une nouvelle vie (Jean 8, 3-11). Il en est de

même pour Zachée, ce collaborateur d'impôts corrompu, à la solde de l'occupant étranger, qui dans la rencontre avec Jésus, reçoit la joie du pardon et la force dynamique d'un retournement total de sa vie.

Dans l'Ancien Testament (Exode 34, 29-35) il est rapporté que la peau du visage de Moïse était devenue rayonnante lorsqu'il parlait au Seigneur au point qu'il devait recouvrir sa tête d'un voile pour ne pas éblouir les fils d'Israël ; il enlevait de nouveau ce voile quand il entrait dans la Tente de la rencontre pour parler à Dieu. Avant même de ressusciter avec son corps glorieux, Jésus fut transfiguré un jour devant trois de ses apôtres et « son visage resplendit comme le soleil » (Matthieu 17, 1-9 ; Marc 9, 2-9 ; Luc 9, 28-30).

Nous sommes appelés nous aussi à être transfigurés dès à présent et progressivement par l'action du Seigneur : « Nous tous qui, le visage dévoilé, reflétons la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, avec une gloire toujours plus grande, par le Seigneur qui est esprit » (2 Cor 3, 18). Donc à aucun homme de bonne volonté, on ne peut appliquer l'adage populaire « il mourra dans sa peau », c'est-à-dire, il ne se corrigera jamais !

La transfiguration à laquelle nous participons et à laquelle nous invitons les autres commence dès aujourd'hui. Avec Jésus, dans la synagogue de Nazareth (Luc 4, 16-30) qui a repris les paroles du prophète Isaïe (61.1) pour restaurer l'humanité, nous pouvons dire « L'Esprit du Seigneur est sur moi, pour... » :

- pour aimer notre prochain, surtout le plus méprisé, le plus difficile à aimer (l'exemple de la parabole du « bon samaritain » en Luc 10, 25-37) ;
- pour aimer gratuitement même ceux qui nous haïssent ou qui nous veulent du mal (Luc 6, 27-38) ;
- pour aimer ceux que le Seigneur place sur notre route de tous les jours ;
- pour aimer tout court, humblement et simplement !

Bonne reprise de l'année pastorale avec tous les changements, tous les imprévus liés à la présence fragile et belle de notre Église en Algérie !

+ Alphonse Georger



A l'occasion de l'Aïd al Fitr

***Le Lien* présente à tous ses amis
ses vœux de joie et de paix**

CONSEIL PONTIFICAL POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX

CHRÉTIENS ET MUSULMANS :

ENSEMBLE POUR VAINCRE LA PAUVRETÉ

Message pour la fin du ramadan

'id al-fitr 1430 h. / 2009 a.d.

Cité du Vatican

Chers amis musulmans,

1. A l'occasion de la conclusion du mois du Ramadan, je désire adresser à vous tous mes vœux de paix et de joie et, par ce message, vous proposer une réflexion commune sur le thème : *Chrétiens et Musulmans: ensemble pour vaincre la pauvreté.*

2. Il faut sans doute nous réjouir de constater que ce message du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux est devenu non seulement un usage, mais un rendez-vous attendu. Dans plusieurs pays, il est une occasion de rencontre amicale entre de nombreux Chrétiens et Musulmans. Il n'est pas rare, non plus, qu'il corresponde à un souci partagé, propice à des échanges confiants et ouverts. Tous ces éléments ne constituent-ils pas d'emblée des signes d'amitié entre nous pour lesquels rendre grâce à Dieu ?

3. Pour en venir au thème de cette année, la personne humaine en situation d'indigence est incontestablement au cœur de préceptes qu'à divers titres, nous chérissons. L'attention, la compassion et l'aide que tous, frères et sœurs en humanité, nous pouvons offrir à celui qui est pauvre pour lui redonner sa place dans la société des hommes, sont une preuve vivante de l'Amour du Très-Haut, puisque c'est l'homme comme tel qu'il nous appelle à aimer et à aider, sans distinction d'appartenance.

Nous savons tous que la pauvreté humilie et qu'elle engendre des souffrances intolérables; elles sont souvent source d'isolement, de colère, voire de haine et de désir de vengeance. Ceci pourrait pousser à des actions d'hostilité par tous les moyens à disposition, cherchant à les justifier même par des considérations d'ordre religieux : s'emparer, au nom d'une prétendue « justice divine », de la richesse de l'autre, y compris de sa paix et de sa sécurité. C'est pour cela que repousser les phénomènes d'extrémisme et de violence implique nécessairement la lutte contre la pauvreté à travers la promotion d'un développement humain intégral que le pape Paul VI définissait comme « le nouveau nom de la paix » (Lettre encyclique *Populorum Progressio*, 1975, n. 76).

Dans sa récente Lettre encyclique *Caritas in Veritate* sur le développement humain intégral dans la charité et dans la vérité, le pape Benoît XVI, prenant en compte le contexte actuel de l'engagement en faveur du développement, met en lumière, entre autres, la nécessité d'une « nouvelle synthèse humaniste » (n. 21) qui, sauvegardant l'ouverture de l'homme à Dieu, lui redonne sa place « au centre et au sommet » de la terre (n. 57). Un véritable développement, alors, ne pourra qu'être ordonné à « tout homme et à tous les hommes » (*Populorum Progressio*, n. 42).

4. Dans son homélie du 1er janvier dernier, lors de la *Journée Mondiale de la Paix 2009*, Sa Sainteté le pape Benoît XVI distinguait deux types de pauvreté : une pauvreté à combattre et une pauvreté à embrasser.

La pauvreté à combattre est sous les yeux de tous : la faim, le manque d'eau potable, la pénurie de soins médicaux et de logements adéquats, la carence de systèmes éducatifs et culturels, l'analphabétisme, sans toutefois passer sous silence aussi l'existence de nouvelles formes de pauvreté « par exemple dans les sociétés riches et avancées, ... des phénomènes de marginalisation, de pauvreté relationnelle, morale et spirituelle » (*Message pour la Journée Mondiale de la Paix 2009*, n. 2).

La pauvreté à choisir est celle d'un style de vie simple et essentiel qui évite le gaspillage et respecte l'environnement et tous les biens de la Création. Cette pauvreté est aussi, au moins pendant certaines périodes de l'année, celle de la frugalité et du jeûne. La pauvreté choisie prédispose à sortir de nous-mêmes et dilate le cœur.

5. Comme croyants, désirer la concertation pour chercher ensemble des solutions justes et durables au fléau de la pauvreté signifie aussi réfléchir sur les graves problèmes de notre temps et, quand cela est possible, vivre un engagement commun pour en venir à bout. En cela, il incombe que la référence aux aspects de la pauvreté liés à la mondialisation de nos sociétés revête un sens spirituel et moral, car nous partageons la vocation à construire une seule famille humaine dans laquelle tous – individus, peuples et nations – règlent leurs comportements sur les principes de fraternité et de responsabilité.

6. Un regard attentif sur le phénomène complexe de la pauvreté nous conduit à en voir fondamentalement l'origine dans le manque de respect de la dignité innée de la personne humaine et nous appelle à une solidarité globale, par exemple à travers l'adoption d'un « code éthique commun » (Jean-Paul II, *Adresse à l'Académie Pontificale des Sciences Sociales*, 27 avril 2001, n. 4) – dont les normes n'auraient pas seulement un caractère conventionnel, mais seraient enracinées dans la loi naturelle inscrite par le Créateur dans la conscience de tout être humain (cf. *Rm 2*, 14-15).

7. Il semble que dans divers endroits du monde nous soyons passés de la tolérance à la rencontre, à partir d'un vécu commun et de soucis partagés. C'est là un cap important qui a été franchi.

En mettant à la disposition de tous la richesse de la prière, du jeûne et de la charité des uns et des autres, n'est-il pas possible que le dialogue mobilise les forces vives de ceux qui sont en marche vers Dieu ? Le pauvre nous interpelle, nous défie, mais surtout il nous invite à collaborer pour une noble cause: celle de vaincre sa pauvreté !

Bon et heureux 'Id al-Fitr !

Jean-Louis Cardinal Tauran
Président

Archevêque Pier Luigi Celata
Secrétaire

NOTRE ÉGLISE D'ALGÉRIE AU SYNODE AFRICAIN.

« L'Église en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix. Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde (Mt 5,13-14) »

A TOUS LES MEMBRES DE NOTRE ÉGLISE D'ALGÉRIE.

Bien chers amis

Dans quelques jours va s'ouvrir à Rome la **Seconde Assemblée Synodale des Évêques pour l'Afrique (4-24 octobre 09)**. Ce sera un événement marquant pour toute notre Église, vu l'actualité du thème abordé, et aussi vu l'interpellation évangélique qui nous est proposée. Il ne s'agit pas de s'atteler à ce thème en stratégies sociopolitiques mais bien en disciples du Christ, conscients de notre vocation au service d'être « sel de la terre » et d'être « lumière du monde ». Ce synode fera suite au premier Synode pour l'Afrique qui s'était tenu à Rome en avril-mai 1994, et qui avait été suivi d'un document marquant : **l'exhortation apostolique du pape Jean-Paul II « L'Église en Afrique »**. Ce document visait l'entrée dans le Troisième Millénaire. Nous y sommes, et le sujet retenu est de la plus haute actualité !

Nous serons quatre évêques de la CERNA à y participer : Mgr Landel (archevêque de Rabat et président de la CERNA), Mgr Giovanni Martinelli (évêque de Tripoli), Mgr Maroun Laham (évêque de Tunis), et moi-même (évêque de Laghouat-Ghardaia). Mgr Teissier y participera comme membre de droit. Mais nous ferons cette démarche en étroite communion avec vous tous et vous toutes qui formez notre Église qui est au Maghreb. Merci à ceux et celles qui ont apporté leur contribution à la préparation de ce Synode.

Plusieurs préoccupations seront à prendre en compte pour notre Église d'Algérie, tout en demeurant dans le cadre plus large de l'Église d'Afrique du Nord.

C'est tout d'abord **NOTRE ANCRAGE A L'ÉGLISE D'AFRIQUE**.

Notre situation à la fois politique, géographique, culturelle et ecclésiale nous met de fait un peu à l'écart des préoccupations de l'Afrique subsaharienne. Il ne s'agit pas ici d'exprimer une frustration ou quelque revendication d'appartenance. Nous vivons cette situation, sans nous y résigner, comme le fruit de plusieurs facteurs. Notre participation au Synode nous permettra de mieux nous resituer au cœur même de l'Église d'Afrique.

En effet, nous ne pouvons nous rattacher aux Églises d'Orient, même si deux évêques venant du Patriarcat latin de Jérusalem viennent d'être nommés au Maghreb, même si culturellement nous nous sentons proches des Églises Arabes.

Il n'est pas non plus envisageable de nous rattacher à l'Europe, même si la culture européenne et plus spécifiquement française, reste une composante historique des pays du Maghreb. La Méditerranée, certes, est un lien, mais n'est-elle pas aussi un mur par certains aspects ?

Notre appartenance à l'Église d'Afrique doit rester une marque privilégiée. Ceci pour différentes raisons.

– Tout d'abord historiquement, « l'Ifriqiya » (qui a donné son nom à l'Afrique) était cette région du Maghreb où l'Église des premiers siècles était florissante, et elle a donné naissance à une nuée de témoins qui ont marqué l'Église Universelle : Augustin (et sa mère Monique), Cyprien, Tertullien, et tant de martyrs, hommes et femmes (notamment les martyres Félicité et Perpétue pour ne citer qu'elles), qui ont donné leur vie pour le Christ. L'Église d'Afrique puise ses origines historiques au Maghreb. Des familles religieuses, dont le rayonnement est allé bien au-delà de cette région, ont pris naissance sur cette portion du continent.

– Un autre facteur qui intervient, notamment depuis ces dernières années, c'est **la présence de plus en plus marquée et active d'étudiants et d'étudiantes de l'Afrique subsaharienne.** Ils constituent la part la plus importante en nombre des chrétiens de nos communautés notamment dans le nord du pays. Ils y jouent un rôle actif par leur engagement, prennent en main des initiatives ecclésiales (journées de Taizé-à-Tlemcen et de Skikda, universités d'été...). Comme étudiants ils sont plongés dans la société algérienne et donnent le témoignage d'une vie chrétienne marquante. Nous devons ajouter que l'Algérie est **une terre de passage d'un certain nombre de migrants vers l'Europe,** et que leur présence ne peut rester marginale dans nos préoccupations pastorales et caritatives.

– Pour continuer les arguments qui nous font pousser vers cet ancrage plus marqué dans l'Église d'Afrique, citons encore **le soutien de plus en plus actif de membres de Communautés Religieuses ou de Prêtres Fidei Donum** dans nos Église Diocésaines. Ils viennent prendre le relais d'une présence qui jusqu'ici, pour des raisons historiques, était surtout originaire d'Europe.

Au cours de notre dernière rencontre de la CERNA, et suite à certaines suggestions qui nous ont été faites, nous avons retenu **QUATRE DÉFIS PRINCIPAUX** que nous voulons partager avec notre Pape Benoît et nos confrères évêques d'Afrique.

1- Le premier est celui de **notre relation avec les Musulmans.** Nous sommes une Église aux dimensions restreintes certes, mais bien présente dans un monde musulman nettement majoritaire. Sur les 300 millions de Musulmans présents en Afrique, 200 millions vivent dans les pays arabes du continent. **Notre relation avec le monde de l'Islam fait partie de notre préoccupation quotidienne,** et nous désirons voir s'approfondir toujours davantage ce lien pour passer de la simple coexistence aux échanges plus profonds, mais aussi à **un engagement toujours plus accru pour la réconciliation, la justice et la paix.** Le pays vient de sortir d'une crise sans précédent où la réconciliation nationale a été pendant plusieurs années une des préoccupations majeures des dirigeants. Dans le contexte d'une Église qui se veut toujours plus proche de la population, nous avons là une expérience assez unique à partager, mais aussi à éclairer à la lumière ce de vivent les autres pays d'Afrique.

2- Par ailleurs, nous l'avons signalé, notre Église d'Algérie (comme les autres Églises du Maghreb) accueille des **milliers d'étudiants d'Afrique subsaharienne.** Un bon nombre parmi eux sont des chrétiens qui comptent sur l'Église pour les aider à vivre leur foi et leur témoignage dans leur pays d'accueil. Ils ont besoin de l'appui de l'Église qui les accueille, et aussi de se sentir partie prenante dans le témoignage de cette Église. Ils y jouent un rôle

important. Ils se préparent à rejoindre leurs pays d'origine et ce temps d'étude est pour eux **une occasion d'approfondir leur foi et de se préparer, en chrétiens, à leurs responsabilités futures**. Ils apportent aussi à l'Église d'Algérie un dynamisme, une force de renouvellement, une jeunesse dont elle a besoin !

3- D'autre part, il se trouve que l'Algérie est un lieu de passage et aussi d'aboutissement forcé de très nombreux **migrants subsahariens**. La plupart n'ont pas choisi la migration par désir d'aventure, mais par nécessité vitale. Le départ de leur pays d'origine est souvent la conséquence d'injustices d'ordre économique venant de responsables politiques du continent ou de responsables de l'économie mondiale. Nous ne pouvons pas répondre aux nombreuses demandes d'aide matérielle de ces migrants, **mais ils sont nos frères au même titre que toute autre personne humaine**, et ont le droit à notre attention. Certains parmi eux sont malades, déprimés, et nous essayons de leur offrir des moyens de se soigner grâce à des liens de solidarité. D'autres se décident à rejoindre leur pays ; grâce à un réseau de solidarité vécu au sein de notre Église, nous les aidons à réaliser ce projet. Comment faire pour que disparaissent les causes de leur départ, si ce n'est par un sursaut de justice dans leur pays d'origine ?

4- Enfin, l'Algérie (comme d'ailleurs l'ensemble du Maghreb) se trouve devant un **défi culturel et religieux assez unique**. De par sa situation géographique, **l'Algérie est un grand carrefour de cultures** : culture arabe et cultures berbères au sein même du pays, marquées elles aussi par la mondialisation. Située au nord de l'Afrique, le pays est aussi influencé par les cultures africaines (elle vient de vivre avec succès un second Festival Panafricain). Tournée vers les pays méditerranéens, elle est aussi sous l'influence des cultures occidentales. De religion musulmane, elle est profondément marquée par la culture arabe et tournée vers le Proche Orient. **Notre Église se trouve à ce carrefour** et est appelée à relever le défi de l'inter-culturalité en son sein même. Tributaire d'un passé tourné vers l'Europe, elle est en train de **vivre une mutation qui lui donne une dimension plus universelle**. C'est en son sein même qu'elle est appelée à être ferment de réconciliation, de justice et de paix !

Elle est aussi interpellée par des **mouvements évangéliques** qui ont pris corps dans le pays, qui apportent une autre façon de vivre la foi chrétienne qui alerte les autorités locales. Ce phénomène tout en étant planétaire n'est pas sans nous interpellier. Comment allons-nous vivre cette coexistence avec d'autres chrétiens qui souvent ne partagent pas notre façon de nous situer dans le pays ?

Ne perdons pas de vue cette visée du Synode qui veut faire de nous les serviteurs d'un monde de réconciliation, de justice et de paix. Chacun de ces défis est traversé par cette triple dimension qui rejoint chacun et chacune d'entre nous dans un quotidien vécu au cœur de ce monde.

Résonne à nos yeux la recommandation de Jésus : « **Vous êtes le sel de la terre... vous êtes la lumière du monde** ». Cette parole est une marque de confiance de Jésus pour ses disciples. A travers ces paroles se dessine notre vocation commune. L'engagement de chacun et de chacune d'entre nous n'est pas de trop pour répondre à son attente sur chacun et chacune d'entre nous.

Le Synode sur l'Afrique est un vaste chantier où nous sommes tous convoqués. Merci pour votre prière active, votre soutien fraternel, et votre engagement de chaque jour.

Notre-Dame d'Afrique, notre Mère à tous, nous envoie, et nous montrant son Fils, nous répète « Tout ce qu'Il vous dira, faites-le ». Puissions-nous être fidèles à cette recommandation !

A Ghardaia le 8 septembre, fête de la Nativité de Marie.

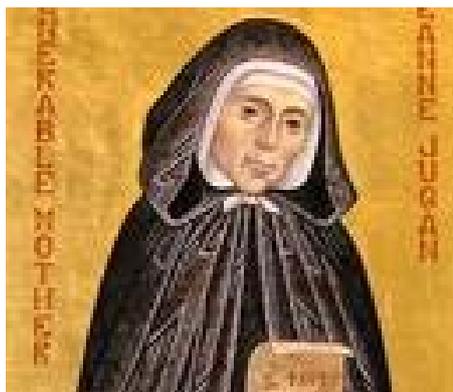
+Claude Rault

évêque de Laghouat-Ghardaia, délégué de la CERNA pour le Synode.

CANONISATION DE JEANNE JUGAN

Fondatrice de la congrégation des Petites Sœurs des Pauvres (1792 – 1879)

Née à Cancale, en Ile-et-Vilaine (France), au hameau des Petites Croix, le 25 octobre 1792, Jeanne Jugan est baptisée le jour même à l'église Saint-Méen en pleine tourmente révolutionnaire. Son père, marin comme la plupart des hommes de son pays, est à la grande pêche à Terre-Neuve. Quatre ans plus tard, il disparaît en mer. Sa mère reste seule pour élever les quatre enfants (quatre sont décédés en bas âge). Pour aider la famille, Jeanne à l'âge de 16 ans part comme aide-cuisinière dans un manoir proche de Cancale.



Elle y reste jusqu'à l'âge de 25 ans, puis quitte la maison familiale pour Saint-Servan où elle travaille comme aide infirmière à l'hôpital du Rosais. A la demande en mariage d'un jeune marin, elle avait répondu : « Dieu me veut pour lui, il me garde pour une œuvre qui n'est pas encore fondée ».

Jeanne Jugan ne veut que servir Dieu et les autres, les pauvres, surtout les plus faibles, les démunis, fidèle à l'idéal de configuration à Jésus par Marie qu'enseigne saint Jean Eudes aux membres du Tiers-Ordre de la Mère Admirable, association qu'elle rejoint vers l'âge de 25 ans.

Un soir d'hiver de 1839, elle ouvre son logis et son cœur à une vieille femme aveugle, à demi paralysée, réduite brusquement à la solitude. Jeanne lui donne son lit... Ce geste l'engage à tout jamais. Une seconde vieille femme suivra, puis une troisième... En 1843, elles seront quarante avec, autour de Jeanne, trois jeunes compagnes. Ces dernières l'ont choisie comme supérieure de leur petite association qui s'achemine vers une vraie vie religieuse.

Mais bientôt Jeanne Jugan sera destituée de cette charge, réduite à la simple activité de quêteuse, rude tâche dont elle est l'initiatrice, encouragée dans cette démarche de charité et de partage par les Frères de Saint Jean-de-Dieu. A l'injustice, Jeanne ne répond que par le silence, la douceur, l'abandon. Sa foi et son amour découvrent dans cette mesure le chemin de Dieu pour elle et pour sa famille religieuse.

Au fil des années, l'ombre s'étend de plus en plus sur Jeanne Jugan. Les débuts de son œuvre sont falsifiés. Elle vit 27 ans de mise à l'écart (1825 à 1879), quatre à la maison de Rennes, et les vingt-trois dernières années de sa longue vie à La Tour St Joseph, maison mère de la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres depuis 1856.

A sa mort, le 29 août 1879, elle a 86 ans, peu de Petites Sœurs savent qu'elle est la fondatrice mais son influence près des jeunes postulantes et novices, dont elle a partagé la vie ces vingt-sept années durant, aura été décisive. En ce contact prolongé, le charisme initial a passé, l'esprit des origines s'est transmis.

Et peu à peu, la lumière va se faire... Dès 1902, la vérité commence à se dévoiler : Jeanne Jugan, Sœur Marie de la Croix, morte dans l'oubli un quart de siècle auparavant, n'est pas la troisième Petite Sœur, comme on l'a laissé croire, mais la première, la Fondatrice !

Présence (Église catholique en Turquie), 05 mai 2009

A la célébration de la canonisation de Jeanne Jugan par le Pape Benoît XVI, à Rome le dimanche 11 octobre, participeront Sœur Carmen Yugueros comme déléguée de sa communauté d'Oran, ainsi que l'évêque d'Oran qui est heureux et reconnaissant d'avoir dans son diocèse les Petites Sœurs des Pauvres. Cette célébration coïncide avec le début du Synode Africain : donc de nombreux évêques de l'Afrique y participeront.

Dans le diocèse d'Oran, la célébration eucharistique du dimanche 11 octobre à Ma Maison, réunira tous les amis des Petites Sœurs des Pauvres qui sont en fête.

Le vendredi 6 novembre, la messe au Centre Diocésain, célébrera aussi festivement ce grand événement. Nous serons nombreux à entourer nos Sœurs.

Que sainte Jeanne Jugan prie pour nous !



Lettre d'information n°25

19 Septembre 2009

Chers amis,

Après ce temps de vacances qui fut profitable aux uns et aux autres, du moins nous l'espérons, nous reprenons l'envoi de la lettre mensuelle. « L'équipe » du site, très réduite il est vrai, est appelée à se modifier dans les temps prochains mais nous vous tiendrons au courant des changements qui n'altéreront en rien le service qui est le nôtre.

L'événement de ces jours de septembre est la **fin du Ramadan** avec la fête de **l'Aïd el Fitr** : comme chaque année à cette occasion, le Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux adresse un message aux musulmans que vous trouverez en page d'accueil en français et en arabe. De même, l'Église d'Algérie par la voix de Mgr. Claude Rault, évêque du Sahara adresse ses vœux à la communauté musulmane.

Bientôt se tiendra à Rome le **second synode pour l'Afrique** (4-24 Octobre) : la CERNA (Conférence épiscopale de la région nord de l'Afrique) y sera présente et Mgr Claude Rault, son délégué pour l'Algérie, nous adresse le 1^{er} numéro d'une chronique synodale qui nous tiendra informés des débats de cette assemblée. Le cardinal Wilfrid Napier, archevêque de Durban (Afrique-du-Sud), nous donne déjà, et selon lui, quelques priorités.

L'été fut un temps de rassemblement pour les étudiants subsahariens présents en Algérie : dans le diocèse d'Oran s'est tenue la quatrième édition de **Taizé-Tlemcen** : vous trouverez un compte rendu de cette semaine qui a rassemblé plus d'une centaine de jeunes, un album photo et un message spécial (en vidéo) de Frère Aloïs, prieur de la communauté de Taizé.

De même, dans le diocèse de Constantine, « Skiknaba » a renouvelé avec succès son rassemblement alliant formation et détente. Un compte rendu devrait bientôt nous en dire un peu plus.

Centre aéré et Centenaire de la confrérie Alâwiyya dans le diocèse d'Oran, point sur les travaux de restauration de Notre-Dame d'Afrique à Alger, réaménagement des secteurs dans le diocèse de Constantine sans oublier le très ponctuel billet de Mgr Rault, évêque du diocèse de Laghouat, voilà, entre autres, ce que vous trouverez du côté des diocèses.

Sans doute, pour beaucoup, c'est le temps de nouvelles orientations ; pour d'autres, celui de poursuivre un chemin avec ses joies et ses peines. Aux uns comme aux autres, nous souhaitons de goûter chacun de ces moments de joie et de trouver réconfort et amitié dans ceux de la peine.

A très bientôt sur www.ada.asso.dz
L'équipe du site

Eglise en Oranie

CENTRE AÉRÉ À ORAN (6-26 JUILLET 2009)



Nous avons eu la joie d'organiser le centre aéré pour la 3ème année, au Centre Diocésain St-Eugène, du lundi 6 juillet au dimanche 26 juillet, chaque jour de 9 à 12h30. Plus d'une soixantaine d'enfants de 7 à 13 ans y ont participé. Avec une très bonne équipe d'accompagnateurs, étudiants algériens, africains, quelques sœurs, frères et autres bénévoles..., nous avons pu encadrer et animer ces enfants.

Le thème retenu : «**Mon environnement, j'en prends soin!**»

Activités au programme:

- lecture et poèmes en français
- lecture et poèmes en arabe
- initiation à l'informatique
- initiation à la bibliothèque
- travaux manuels – bricolage
- jeux éducatifs
- peinture et dessin
- danse
- sketch
- chants

Toutes ces activités étaient en lien avec le thème.

Nous avons une chanson-thème, "**Laissez-nous respirer**", entraînante et dansante. Avec facilité, les enfants l'ont apprise.



Pour clôturer, le dimanche 26, la fête avait lieu de 14 à 18 h. Les parents, les paroissiens et les amis sont venus nombreux. Les enfants ont présenté leurs réalisations des jours précédents.

La fête a été belle. Nous avons chanté, dansé et partagé ensemble les gâteaux et jus apportés par tous.

La séparation a été difficile pour plusieurs... enfants et animateurs.... quelques larmes ont coulé.

Nous remercions les parents pour leur confiance et collaboration.

Nous remercions les animateurs pour leur courage, leur persévérance et leur patience.

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidés à organiser avec succès ce centre aéré.

IVème RENCONTRE DE TAIZÉ À TLEMCCEN

Ce qui s'est passé ici est vraiment remarquable.

Ici, c'est Dar el Salam, à Tlemcen, dans la maison du Focolare.

L'événement, c'est la rencontre de Taizé du 9 au 17 août 2009.

Cette édition est la quatrième du genre. Depuis quatre ans donc, Dar el Salam devient une petite enclave de Taizé dans la belle montagne d'Algérie. Il paraît qu'au départ, il y avait beaucoup moins de monde que maintenant ; que l'histoire a commencé avec un groupe de personnes dont une ou deux seulement étaient allées à Taizé. Alors oui, quand on voit ce que ça donne, on peut dire que c'est remarquable !

C'est la première fois que je viens à Taizé-Tlemcen. Je m'appelle Agnès et je suis une étudiante française. J'aime beaucoup Taizé, sa spiritualité et les rencontres qu'il permet de faire. L'un des frères est un ami. Il m'a proposé de vivre Taizé-Tlemcen avec Sarah, sa sœur, qui est aussi une amie. Nous avons préparé notre départ avec frère Francis, qui était déjà venu en Algérie un peu plus tôt pour une récollection.

Avec Sarah, nous étions contentes de partir : découvrir un nouveau pays, ses paysages, découvrir d'autres cultures, vivre notre foi différemment et surtout, connaître l'autre pour s'enrichir de lui. Mais quand même, nous appréhendions. C'est que l'inconnu effraie toujours un peu...

Et bien, Taizé-Tlemcen est allé au-delà de ce que nous pensions trouver et ramener chez nous.

Vendredi 7 août, 16h : arrivée à Tlemcen.

Dar el Salam est encore vide. Lieu de devenir et d'attente, à l'instar de tous les jeunes qui le rempliront petit à petit.

L'équipe de préparation est là, au grand complet, joyeusement dirigée par le père Jean-Paul. Accueillir 100 étudiants, ça se prépare ! Sarah et moi observons, admiratives, le travail qui s'installe et mettons notre cœur à l'ouvrage là où nous pouvons être utiles. Oui, mais la machine est sacrément bien rodée : il y a les habitués de Taizé-Tlemcen, ceux qui, à la question : « Alors, c'est ton combienième Taizé-Tlemcen ? », peuvent répondre « Quatrième !!! » ; il y a ceux qui mettent l'ambiance ; celles qui, consciencieuses, notent sur un joli carnet les instructions pour ne rien oublier. Chacun son talent, chacun sa place, tout roule parfaitement grâce à une impeccable répartition des énergies.



Et puis voilà : Les carnets de chant sont solidement scotchés et ne risquent plus de se déchirer, le mot « accueil » sourit au sommet du panneau d'informations que les jeunes découvriront à leur arrivée, le thé à la menthe est prêt, on écoute les chants de Taizé, déjà souffle l'Esprit et ...

...la chapelle, ça c'est extraordinaire. Le hangar gris est devenu un magnifique lieu de prière, orangé, avec des tapis, des lumignons, la croix, l'icône de l'amitié.

Quand le potentiel devient réalité... Il ne manque plus que les jeunes étudiants et la semaine pourra commencer.

Les jeunes, les voilà ! Bonjour, bienvenue à Taizé-Tlemcen, Karibu ! Welcome, benvenuto... Tizi-Ouzou, Bel-Abbès, Mosta, Oran, Batna, Tiaret, Alger, Bejaïa, Gardhaïa... les wilayates se rassemblent.

Et le séjour se déroule...

On fonctionne en équipes, comme à Taizé. On fait la cuisine, on coupe les carottes, on épluche les pommes de terre, comme à Taizé. On assiste à l'introduction biblique, comme à Taizé. On écoute les carrefours, comme à Taizé. On échange en petits groupes, on ouvre le carnet de chants vert à la page 53, on va à la prière quand les cloches sonnent, comme à Taizé ; il y a Oyak, comme à Taizé ; il y a les prêtres en aube blanche sur les petits bancs en bois, au centre de l'assemblée, comme les frères de Taizé, on prie autour de la croix, on prie avec la lumière... comme à Taizé.



Taizé-Tlemcen, c'est exactement Taizé, à Tlemcen. Pour autant, ça n'est pas un simple copier-coller : il y a un réel souci de vivre cette semaine au plus près de ce qui existe sur la colline de Bourgogne et en même temps une totale appropriation de ce qui constitue son Esprit.

Alors, à Taizé-Tlemcen, il y a un chant africain ou arabe après le silence, un jambé accompagne la méditation, la cuisine est épicée (et bien meilleure qu'à Taizé), les prêtres, les sœurs, mangent à la même table que nous, il n'y a pas d'équipe d'accueil de nuit pour inviter à aller se coucher après une certaine heure.

A Tlemcen, aussi, il y a un grillage au dessus du mur et un portail duquel on ne sort pas pendant une semaine. Mais c'est ça, aussi, qui fait la force de Taizé Tlemcen : les obstacles qu'il faut surmonter pour le faire exister rendent le séjour d'autant plus intense.

De cette semaine, je retiens quelques moments forts, des moments qui m'ont émue :

Première prière du soir, le chant méditatif se termine. La fenêtre est ouverte. Dehors, chose assez exceptionnelle, l'orage gronde. Les muezzins appellent à la prière. Nous vivons la communion, le recueillement personnel au milieu de tous. Dans le silence de Dieu, nos différences s'effacent. Pendant une fraction de seconde, l'appel à la prière de nos frères musulmans, le grondement de la nature et notre silence intérieur, tout cela cohabite harmonieusement. C'est très beau.

Jeudi soir, après la prière. En cercle, quelques jeunes, du Burundi si je me souviens bien, improvisent des chants dansés. Ça a de l'allure ! Le cercle grossit, la joie attire de plus en plus de monde. Plaisir d'être ensemble, pour Sarah et moi, découverte d'une fête comme nous n'en connaissons pas. Oui, la fête aussi est un dialogue ferment de Paix. L'énergie vibre d'une intensité particulièrement touchante.

Vendredi soir. Depuis Taizé, frère Aloïs, prier de la communauté, laisse aux étudiants d'Algérie un message que nous écoutons. A quelques milliers de kilomètres de Tlemcen,

plusieurs milliers de jeunes et les frères de Taizé prient pour nous. Depuis les baffles montent les premières notes de « Jésus le Christ ». Nous les reprenons. La communion avec Taizé est parfaite. Nous sommes ici et là bas, ils sont là bas et viennent jusqu'ici. Taizé et Tlemcen se rejoignent à Taizé-Tlemcen. Cette attention du frère Aloïs envers ce qui se passe ici fait du bien, vraiment.



Samedi matin. L'équipe « Amitié » prépare la cuisine. Pour l'aider, il y a Dominique et ses yeux qui sourient, Samira et la douceur de ses traits, et leurs trois enfants. On ne dit rien, on écoute le père Lombart parler du « Désir d'un Absolu ». Dans la simplicité de cet instant, il y a comme une plénitude. Temps suspendu...

Et dimanche, la fête des Nations. Des prêtres qui dansent, des blagues, des amis invisibles qui se découvrent, de magnifiques danses traditionnelles.

Lundi 17 août, jour du départ.

La mélancolie flotte. Il faut dire « au revoir ». La veille, Angela est rentrée à Madagascar. Grande tristesse pour ses amis. La chapelle est démontée, il n'y a plus les tables. C'est vide, à nouveau. Mais c'est un vide tout rempli du vécu de la semaine. Dar el Salam, lieu de souvenir et d'avenir !

Alors je voudrais dire Merci.

Merci pour la rencontre, la vraie. Celle qui arrive au détour d'une discussion ou d'un simple sourire. Celle par laquelle chacun vient avec ce qu'il est dans le respect de ce qu'est l'autre ; qui nécessite une grande attention et demande de faire un pas voire même un effort. Celle qui n'est pas forcément simple mais certainement la plus belle et la plus fertile.

Merci pour la profondeur des échanges. Ceux par lesquels on doit s'apercevoir que certaines blessures, qui viennent de l'histoire ou de l'expérience de la différence, ne sont pas tout à fait cicatrisées. Ces échanges qui apprennent l'humilité. Je rentre chez moi pleine de ces découvertes, consciente de l'importance qu'il y a à dialoguer pour se comprendre mutuellement.

Merci aux femmes et hommes de cette si belle Église d'Algérie ; Église que vous portez, que vous faites vivre avec tant de joie, d'énergie, d'investissement, d'amour. Vous êtes rayonnants !

Et merci à vous, jeunes étudiants en Algérie, qui nous avez tant apporté. Pour votre accueil, votre joie (encore elle !). Vous qui avez quitté votre pays pour venir en terre d'accueil, une terre sur laquelle le quotidien n'est pas toujours facile. On dirait que vous êtes une famille, tous cousins, frères et sœurs. Peut-être parce que dans ce qui est plus dur, la solidarité s'exacerbe.

Merci pour ce puissant témoignage de vie, dont le souvenir m'émeut encore beaucoup.

Alors, de l'autre côté de la Méditerranée, nous vous gardons dans nos prières et vous souhaitons bonne route.

Pour l'Église d'Algérie. Pour les femmes et les hommes qui la portent, pour les chrétiens algériens, pour les chrétiens qui vivent en terre d'Algérie, protège-les Seigneur. Assure-les de la beauté de leurs engagements. Que ta présence en leur cœur les apaise et les porte dans leurs projets.

Seigneur, pour nous jeunes, d'Algérie, du reste de l'Afrique, d'Europe et d'ailleurs. Donne-nous l'audace et la force de construire la Paix de demain. Aide-nous à nous connaître, à nous comprendre, à nous respecter. Aide-nous à panser les plaies de l'histoire, à ne pas oublier le passé pour appréhender avec confiance l'avenir, à regarder devant.

Donne-nous l'Espérance d'un monde meilleur.

Agnès Isaac

L'AMOUR INCONDITIONNEL

Témoignage sur le P. Atallah Borja

Ce fut à une belle journée de fin de printemps que j'eus l'occasion de discuter avec le Père Atallah. Ce prêtre qui depuis toujours me touche par son cœur si grand, sa bonté, son humilité.

Pour ceux qui l'ont déjà rencontré vous devez l'aimer et ceux qui ne le connaissent pas vous l'adorerez.

Père Atallah (en français : Dieu-donné), est un Père Blanc que je suis venue à connaître à Oran où je suis étudiante. Il parle très posément et te met à l'aise dès la première approche. Je me suis toujours posé des questions à son sujet.

Ce jour du 12 juin dans l'ambiance conviviale de notre communauté paroissiale j'étais assise à côté du P. Atallah et on parla un peu de ce qu'a été sa vie en Algérie.



C'est en 1958 qu'il arriva en Algérie de l'Espagne son pays d'origine, l'Algérie n'étant pas encore indépendante; il y avait en ce temps la tension dans le pays...

Il ne m'a pas parlé de ce qu'il a vécu pendant cette période, mais un peu de la période après l'indépendance ; il a passé la majorité des années à Touggourt dans le sud. Et trois ans après l'indépendance c'est-à-dire en 1965, le P. Atallah obtint la nationalité algérienne d'où son nouveau nom en arabe.

J'étais stupéfaite par cet acte. Vraiment très courageux de sa part, après seulement sept ans en Algérie, il voulait devenir entièrement algérien, sa manière de me l'expliquer était très touchante, je citerai ses propres mots : « *Ce fut comme tomber amoureux, quand on aime une personne on n'a pas besoin d'une éternité pour savoir que l'on veut passer le reste de notre vie avec elle, cela ne signifie pas pour autant que cette personne est parfaite, mais simplement par l'amour qu'on éprouve pour elle.* »

Pourtant ce ne fut pas facile pour lui, beaucoup dans son entourage ne l'encouragèrent pas dans son choix, mais lui était convaincu que c'était ça qu'il fallait faire.

Après 50 ans dans ce pays qui est devenu le sien, Père Atallah parle de l'Algérie avec amour, on ne saura peut-être jamais tout ce qu'il a vécu pendant toutes ces années mais ce qui est sûr, il aime son pays.

Et voilà qu'il va quitter sa chère patrie, je lui demandai ce qu'il ressent à ce égard : « Je ne dirai pas que ce n'est pas difficile de devoir partir mais en regardant l'exemple de Jésus qui a accepté de se faire homme, de souffrir pour l'humanité, je pense que ce sacrifice est de loin incomparable à ce que ça implique de quitter définitivement l'Algérie. »

Père Atallah va quitter l'Algérie pour une retraite bien méritée, mais il continuera de porter sa chère patrie dans son cœur. Quand je lui demandais son plus cher souhait pour son pays, il me dit : « *Regarde autour de nous, il y a beaucoup de monde dans la paroisse, mais combien d'Algériens ?* » Et il ajouta sur un ton d'humour : « *S'il y avait un Algérien ici peut-être que je ne serais pas en train de discuter avec toi mais avec lui.* »

Sur ce, moi et Père Atallah on se quitta. Avec émotion, je rentrais en pensant de plus en plus à l'amour inconditionnel que seule la grâce de Dieu enracine dans nos cœurs.

Honorine Ishimwe
Rwandaise, étudiante en biologie (Oran-Algérie)

PASSAGE DE LA "CARAVANE DE L'ESPOIR" À SANTA-CRUZ (18 JUILLET 2009)

Cette année, la confrérie Alâwiyya de Mostaganem a fêté le centenaire de sa fondation. Pour préparer le grand congrès international qui s'est déroulé à Mostaganem la dernière semaine de juillet, elle a, pendant six mois, organisé une « caravane de l'espoir » qui a parcouru environ 12 000 km à travers le territoire algérien pour porter son message de paix et de fraternité.



Samedi 18 juillet, cette caravane a fait halte en la basilique Notre-Dame du Salut de Santa-Cruz, à Oran. Le P. Georger, évêque, a raconté aux membres de la caravane l'origine du sanctuaire. Puis un responsable de la caravane a fait lecture du message qu'elle entendait délivrer à chacune de ses étapes. Les quelques chrétiens qui l'ac-

compagnaient ont chanté le Salve Regina, puis le Notre Père en arabe ; et les gens de la caravane ont répondu avec des hymnes religieux de leur répertoire.

Merci à la caravane d'avoir fait halte à Santa-Cruz.

A L'HEURE DE PARTIR...

Après trois ans en Algérie dont deux passés à Tlemcen, le frère Jean-Didier Boudet nous livre cette méditation en guise "d'au revoir". Qu'il soit remercié pour sa présence à Tlemcen et aussi pour avoir renouvelé profondément et animé le site internet de l'Église d'Algérie (www.ada.asso)

Relisant l'Évangile de ce 23 Septembre, jour où je vais quitter le diocèse d'Oran, je médite ce passage tout en considérant mes bagages : « N'emportez rien pour la route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent ; n'ayez pas chacun une tunique de recharge... » (Luc 9, 1-6). Je le dis souvent aux groupes que j'ai la chance d'accompagner, et que je continuerai d'accompagner, dans le désert du Hoggar : « Lorsque vous faites votre sac, ne vous demandez pas de quoi ai-je besoin, mais de quoi n'ai-je pas besoin, pour ne prendre que l'essentiel » Alors, qu'est-ce qui m'est essentiel aujourd'hui : ce ne sont pas des souvenirs d'un séjour de trois ans en Algérie que j'emporte mais une expérience forte qui, je le crois m'a fait grandir dans mon amour du Peuple de Dieu, chrétien et musulman.

Comme membre d'une communauté dominicaine insérée à Tlemcen, il m'a été donné de voir ce que voulait dire la simplicité d'une relation fraternelle, la profondeur des amitiés nouées, la force des relations quotidiennes aux multiples visages : le dialogue interreligieux,



bien loin de toute théorie, s'enracine là, dans ce respect mutuel où s'apprend la charité fraternelle, autre nom de la miséricorde. Aventure merveilleuse que de découvrir progressivement l'image du Christ en ceux qu'il nous est donné d'aimer.

Comme curé de cette petite communauté, j'ai mesuré la fragilité de cette petite Église enfouie, discrète, qui ne vise à aucune efficacité mais qui avance avec fidélité dans l'authenticité d'une vie chrétienne. Je resterai marqué par cet œcuménisme de base vécu parmi les étudiants particulièrement lors des rassemblements comme la récollection ou Tazé-Tlemcen. Bien des progrès sont sans doute à faire mais l'essentiel est d'avancer ensemble sur le chemin.

Enfin, mon expérience de rédacteur en chef du site internet de l'Église d'Algérie m'a fait mesurer l'importance de la communication, ce qui semble aller de soi ; mais cela devient vital particulièrement lorsque les communautés sont dispersées et isolées. Montre-moi comment et avec qui tu communique et je te dirai qui tu es !

A présent, je suis appelé à découvrir l'icône du Christ dans une réalité bien différente qui est celle du pèlerinage du Rosaire dont je vais devenir le directeur pour la région ouest, à Poitiers. Une grâce sans doute d'être plus proche des malades et des souffrants !

« Si vous trouvez l'hospitalité dans une maison, restez-y ; c'est de là que vous repartirez ». Ainsi, je reprends la route et je n'ai aucune poussière à secouer de mes pieds ; bien au contraire, je l'emporte : elle couvrira les étagères de mon cœur.

Jean Didier Boudet

UN MOIS APRÈS MON RETOUR EN FRANCE...

Chers tous !

Plus d'un mois après mon retour, après deux années parmi vous, je veux vous remercier, en toute franchise – ce que j'ai rapporté pèse lourd en effet –, pour mes courbatures. Depuis que je suis rentrée, je me balade le sourire aux lèvres, les bras envahis d'un lourd trésor ! C'est vous, vous le savez bien, mon trésor, c'est ce que j'ai vu de vous, votre histoire et votre présence auprès des Algériens, et ce que vous vivez ensemble. Merci pour ce trésor !

Merci pour tous les très bons moments à vos côtés, pour le travail et les prières et les fêtes, pour toutes les fois où j'ai pu aller chez les uns ou les autres, pour les repas, signes forts de ce que vous vivez, et qui m'ont profondément touchée. Merci aux sœurs tellement souriantes, que j'ai littéralement envahies, et qui, malgré l'assaut, continuaient à sourire ! Quand je pense à elles, et à vous tous – souvent donc, mes bras endoloris en sont témoins –, je souris aussi, par mimétisme. Le vent léger souffle sur l'Église d'Algérie.

J'ai vu aussi ce vent souffler chez des amis musulmans, ce qui n'est pas le moindre apport de mon petit voyage.

Bref, mon trésor me courbe les bras, enfin le cœur, ou quelque part à l'intérieur, qui me rappelle sans cesse qu'il se passe quelque chose chez vous, et que c'est très beau. Cela met dans la joie ceux vers qui vous allez, parce que vous êtes habités. Je suis abasourdie d'avoir pu goûter de cette joie-là.

Merci à vous tous qui m'êtes très chers et m'avez montré de si belles choses, merci ! Ah ! je vous quitte sur ce mot-là, il dégringole de tous les côtés de mon trésor (il dégringole vers le Haut.

Bon courage pour cette nouvelle rentrée ! Affectueusement

Guillemette

Informations

NOMINATIONS

L'évêque d'Oran a nommé :

- Le **Père Jean-Paul VESCO**, curé de la paroisse de Tlemcen, le 16 septembre 2009, en plus de ses fonctions de vicaire général et économiste diocésain.
- La **Sœur Viviane TRAORE**, Fille du Cœur Immaculé de Marie, sur proposition de sa Supérieure Générale, directrice du Centre diocésain *Pierre-Claverie*, le 22 septembre 2009. Elle accomplira sa fonction avec la collaboration et le soutien de sa communauté religieuse.
- Le **Père Claude VENNE**, Père Blanc, aumônier des étudiants d'Oran en plus de sa fonction de directeur de la bibliothèque du Centre *Pierre-Claverie*, le 22 septembre 2009.

DÉPARTS

Les débuts d'année universitaire sont aussi souvent les moments des grands changements dans la vie pastorale du diocèse. Des personnes partent, d'autres arrivent. Quelques-unes restent aussi ! Et la vie doit retrouver ses droits...

- Parmi ces départs, nous pouvons signaler ceux de **Claire COLNÉ** directrice de la maison d'accueil du Centre *Pierre-Claverie* depuis deux ans, et de **Guillemette LE CLECH**, enseignante de français et directrice de la bibliothèque du Centre Pierre-Claverie. Toutes deux étaient arrivées le même jour pour une mission de volontariat de deux années dans le cadre de la Délégation Catholique à la Coopération (DCC). Qu'elles soient toutes les deux chaleureusement remerciées pour leur investissement personnel dans leurs missions respectives.
- Le **Père Atallah BORJA**, Père Blanc, après une présence de 51 ans en Algérie, a rejoint son Espagne natale pour une « retraite » bien méritée. Nous lui devons une grande reconnaissance pour tous les ministères exercés dans notre diocèse. (voir interview, page 15)
- Le **Père Jean Didier BOUDET**, dominicain quitte Tlemcen pour une nouvelle affectation à Poitiers. (voir son témoignage à la page 16)
- **Hervé FOKA**, étudiant en médecine qui a passé deux ans au Centre Diocésain où il s'est rendu utile quand ses études le lui permettaient, est parti un an en France pour un stage de spécialisation. Bon succès !
- **Sœur Régine AMBOYO**, sœur de la Doctrine, arrivée il y a deux ans, active au Centre Diocésain (cours d'informatique, animation des enfants) et dans un Centre d'enfants handicapés, retourne au Congo. Nous la remercions pour son dévouement.
- **Sœur Valérie KABORÉ**, Sœur Blanche, présente parmi nous pendant trois ans et très active dans le diocèse, est partie au Ghana poursuivre des études.

RETOUR

- **Sœur Margorzata SEKOWSKA**, sœur Franciscaine de Marie, partie pour une année sabbatique en Pologne, est revenue dans sa communauté de Sidi bel Abbes.

ARRIVÉE

- **Sœur Odile SIDIBÉ**, Fille du Cœur Immaculé de Marie, est venue rejoindre sa nouvelle communauté d'Oran le 16 septembre 2009.

CHANGEMENT D'ADRESSE

▪ La communauté des **Frères Maristes** d'Oran transplante sa tente de la rue Bena-meur Mahieddine au numéro 7 de l'avenue Max Marchand où elle animera, à la suite des Pères Blancs, la bibliothèque biomédicale (5, rue Charef Afghoul), le **Frère Michael SEXTON** en assumant la direction.

AUTRES NOUVELLES

ANNIVERSAIRES

▪ Le 8 août, les Filles du Cœur Immaculé de Marie ont fêté les **75 ans** de l'existence de leur Congrégation. Sœur Marie-Noël et sœur Viviane ont pu célébrer cet événement au Mali où la Congrégation est née.

▪ Le 8 septembre, double anniversaire de fondations : **140 ans** pour les Sœurs Blanches ; **70 ans** pour les Petites Sœurs de Jésus.

▪ Cet été, le **Père Georges CARLIOZ** a célébré ses 50 ans de vie religieuse et le **Père Raymond GONNET** les 40 ans de son ordination sacerdotale, le **Père Dominique MOTTE**, les 50 ans de son ordination.

NAISSANCE

▪ Le 24 août est arrivé **Thomas Donet**, à la grande joie de ses parents et grands-parents. Vives félicitations.

SANTÉS

▪ **Sœur Lucie**, Petite Sœur de Jésus de la communauté de Béni Abbés, reprend des forces chez les Petites Sœurs des Pauvres d'Oran qui l'ont accueillie très fraternellement.

RÉÉLECTION ET ÉLECTION

▪ **Mère Céline** de la Visitation a été réélue Supérieure Générale des Petites Sœurs des Pauvres, pour un troisième mandat. Lors de sa visite en Algérie, en février dernier, à Oran et à Annaba, elle avait annoncé la date de la canonisation de leur fondatrice Jeanne Jugan.

▪ **Le frère Emili TURÚ ROFES** a été élu Supérieur Général de l'institut des Frères Maristes le 26 septembre par le Chapitre général qui se tient à Rome en septembre-octobre. Il avait visité ses frères de Mostaganem et d'Oran au printemps dernier. Tous nos vœux à lui dans ses nouvelles fonctions.

ENGAGEMENT

▪ **Sœur Clémentine MUKAMPABUKA** qui était active dans notre communauté oranaise pendant plusieurs années, a prononcé son engagement définitif chez les Sœurs Blanches, cet été, en Ouganda. A présent elle a dû rejoindre sa communauté de Tunisie.

CHANGEMENT DE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE

Le nouveau numéro des Petites Sœurs de Jésus est : **041 30 22 57**

DÉCÈS

▪ A Tiaret, **Monsieur Pierre ROBILLARD** est décédé le 30 juillet à l'âge de 79 ans.

L'enterrement d'un ami...

Pierre Robillard ne voulait pas de sermon ni d'aucune autre manifestation religieuse pour son enterrement. Il confessait haut et fort son athéisme de rigueur. Nous étions pourtant pas moins de trois prêtres présents, avec une trentaine de personnes, dont Marc un des trois fils Robillard, réunies dans le paisible cimetière de Mellakou pour le déposer en terre. Et c'est le curé de l'Église catholique de Tiaret qui a dû faire le discours de cet adieu républicain... C'est dire combien Pierre était un ami de notre Église et des chrétiens d'Algérie.

Avec Yvette sa femme, décédée deux ans auparavant presque jour pour jour, il accueillait tous ceux qui passaient à Tiaret et la table Robillard était toujours bien garnie et bien arrosée.

Pierre était un homme de conviction. Il savait ce qu'il voulait et il obtenait ce qu'il voulait. Seule peut-être Yvette pouvait infléchir cette volonté tenace. Une de ses dernières volontés était de mourir à Tiaret au milieu de ses amis algériens. Contre l'avis médical et la sagesse commune, il a quitté l'hôpital de Lyon où il était soigné pour venir affronter la mort en face, en vrai militaire qu'il était. Sans doute avait-il raison puisque tout s'est bien passé comme il le voulait.

Pour ton enterrement Pierre, nous n'avons donc pas fait de discours pieux... Nous avons bien bu et bien mangé. Tu as dû apprécier !

Mais tu n'as tout de même pas pu nous empêcher, chacun d'entre nous avec ses propres mots, de parler de toi au bon Dieu, pour lui demander de bien vouloir t'accueillir comme tu as su nous accueillir, avec cette rude tendresse que vous avez en partage...

Hubert Le Bouquin, curé de Tiaret

▪ Le **Père Henri Le Masne**, ami de l'Algérie, de l'Oranie et de son Église, décédé à Lyon le 23 juillet :

« **Le Père Henri Le Masne**, figure du dialogue islamo-chrétien.

Pionnier de l'attention aux travailleurs maghrébins et grand artisan des relations islamo-chrétiennes, le P. Henri le Masne est mort à Lyon, à 87 ans. Ordonné prêtre en 1949 pour le diocèse de Lyon, inspiré par Charles de Foucauld, il avait été mandaté par le cardinal Gerlier pour un « ministère singulier » auprès des migrants maghrébins. Avec Mgr Huyghe, évêque d'Arras, le P. Le Masne avait été à l'origine des comités Maghreb. »

(La Croix, 24 juillet 2009)

LE CHANTIER DE LA CATHÉDRALE D'ORAN SE POURSUIT...



« **Quand Franco réclamait Oran. L'Opération Cisneros** ». Alfred Salinas.
L'Harmattan, 2008. 276 pages.

Le livre démarre par une fiction : l'entrée triomphale, au printemps 1941, de Franco à la tête de ses troupes venus « libérer » Oran. L'accueil était enthousiaste.

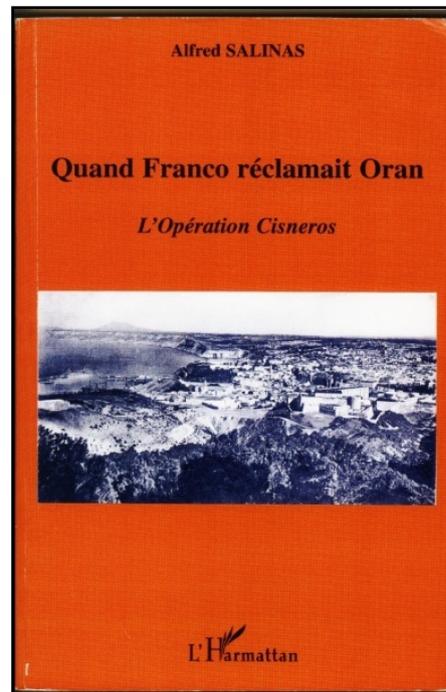
« L'opération Cisneros » (du nom du prélat espagnol qui organisa la conquête de Mers-el-Kebir et Oran au XVI^{ème} siècle) fait référence aux tentatives du régime dictatorial de Franco pour s'emparer de la ville d'Oran et de larges portions de l'Oranie. Tentatives multiformes : négociations avec les autorités françaises, avec celles de l'Axe (Allemagne et Italie) et avec le régime de Vichy ; activisme du courant « africaniste et impérialiste » en Espagne (avant et pendant la dictature) ; propagande du Consulat d'Espagne à Oran (on apprend aussi l'existence des consulats espagnols à Sidi-Bel-Abbès et à Mascara) soit à travers le réseau associatif « d'origine espagnole », soit à travers certains personnages influents et très actifs (hyperactifs, dirais-je !) tel le consul Toca et le jésuite Manresa ; mais aussi préparatifs militaires dans le voisin « protectorat espagnol du Nord Maroc »...

En lisant (un vrai « roman d'espionnage ») on est frappé par les fluctuations des autorités françaises aussi bien en métropole qu'en Algérie, et même au niveau local : parfois la cession semble envisagée, parfois elle est durement combattue, les « activistes » sont tantôt molestés, tantôt laissés totalement libres d'agir...

Cependant, parler des prétentions espagnoles sur l'Oranie et la population d'origine ibérique ne pouvait pas se faire sans traiter le thème du nationalisme algérien. Et voici un point faible de cet ouvrage : Les allusions sont si peu fréquentes que j'ai pu les énumérer : neuf en tout en pour tout. Certes, il s'agit de deux courants forts différents, mais devant faire face au même argumentaire colonial, aux mêmes autorités françaises, agissant dans le même pays, confrontés aux mêmes lois... des mouvements contemporains d'une telle envergure ne peuvent pas s'ignorer !

Car sur toile de fond, c'est la présence d'une très forte communauté d'origine espagnole qui donne du poids aux revendications (aux vellétés !?) territoriales ibériques : elles commencent bien avant l'arrivée au pouvoir du dictateur (1939), quand les gouvernements espagnols de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} s'inquiètent du traitement infligé à ses ressortissants en Algérie. En effet, la population espagnole n'ayant pas la nationalité française vit dans un régime mélangé de « sous-prolétariat » et d'« indigénat ». Les deux guerres mondiales permettront des naturalisations massives (on avait besoin de soldats !) sans que les « néo-Français » soient ni pleinement intégrés ni en rupture avec le pays d'origine. C'est cette situation de continuelle discrimination économique et sociale qui fera que, même les opposants à Franco réfugiés en Oranie, envisagent de faciliter l'annexion (en échange d'une amnistie) afin de vivre dignement.

Sous la plume de l'auteur, lui-même un « néo-Français » d'Oran, certaines pages ressemblent à des souvenirs de famille (surtout le chapitre 3) saupoudrés de références bibliographiques. Parfois on se perd dans les dédales des « marchandages » entrepris par Franco pour « récupérer » l'Oranie : les fluctuations des négociateurs n'aident pas à voir clair (évolution du courant « africaniste » au sein de *establishment* ibérique ; l'Italie de Mussolini voulait aussi Oran ! et Hitler voulait amputer le moins possible de territoires d'outre-mer pour éviter que les forces coloniales basculent du côté de la France Libre) !



Une précision qui me semble importante. L'auteur « fusionne » deux congrégations catholiques en une seule nommée « L'institution thérésienne des Petites Sœurs des Pauvres », et il affirme que les Petites Sœurs des Pauvres reçoivent régulièrement des aides financières de l'Espagne pour leur asile : la seule preuve citée est une subvention accordée en 2.000... et depuis, plus rien. C'est un peu faible pour dire « régulièrement ». De même je ne suis pas sûre que la Chambre de Commerce espagnole soit restée très active « au contraire de son homologue française rapidement dissoute à l'indépendance » (le tout sur la p. 233).

Le livre finit avec le récit d'un fait historique, dont nous avons été témoins : la remise, au printemps 2007, des clés de la ville à Juan Carlos, roi d'Espagne. L'accueil était enthousiaste.

Meriem Gharnati.

Le même auteur a publié en 2004, toujours aux éditions l'Harmattan, un autre ouvrage consacré à Oran, intitulé « *Oran la joyeuse, Mémoires franco-andalouses d'une ville d'Algérie* » (319 pages).

Dans une dédicace de son ouvrage, Alfred Salinas dit lui-même : « Voici un ouvrage retraçant l'histoire d'une ville qui nous est chère, au parcours millénaire, un croisement des cultures, des religions et des civilisations ».

L'ouvrage qui se lit facilement, se termine sur l'évocation nostalgique des souvenirs du passé et de faits douloureux de la période de l'indépendance.

S'AFFRANCHIR DU TOUT-THÉOLOGIQUE

La problématique soulevée dans la chronique précédente est d'une importance capitale. Il s'agit, rappelons-le, de cette croyance répandue dans un grand nombre de cercles musulmans lettrés. Celle qui consiste à affirmer que les découvertes scientifiques se trouvent potentiellement dans le Coran ! Une croyance que d'aucuns désignent de nos jours, non sans un certain sourire, sous le nom de bucaillisme. En référence à la thèse de Maurice Bucaille présentée dans son livre *La Bible, le Coran et la Science*. Le livre eut, en son temps, une réception retentissante et l'ouvrage fut traduit dans plusieurs langues, notamment celles véhiculaires de la pensée islamique contemporaine. En réalité, le vocable « science » est rendu en langue arabe par un terme dont la signification est beaucoup plus vaste.

En effet, « al-'ilm » renvoie au savoir gnostique, philosophique et à la connaissance du monde inférée notamment par les sciences exactes. A cet égard, nous nous étonnons du fait que très peu de commentateurs illustres soulèvent dans le hadîth archiconnu : « Allez acquérir le savoir, fût-ce en Chine » qu'il y a, quand même, une science autre que celle prodiguée par la Révélation. C'est dire qu'à côté du savoir révélé, il y a une connaissance humaine acquise par la recherche, la réflexion et la méditation (at-tadabbur). Il faut élargir le champ des études, libérer les initiatives, désinhiber les volontés et laisser place au regard critique dans l'accumulation des connaissances. Il faut surtout s'affranchir de l'emprise du tout théologique pour émanciper les esprits et les ouvrir à la pluralité des voix de, et des voies pour, la sagesse, d'où qu'elles viennent et quel que soit le contexte.

L'activité scientifique libre avec ses paradigmes propres n'est pas antinomique avec la croyance en Dieu. Bien au contraire, elle concourt dans certains cas, sans que cela soit une nécessité absolue, à raffermir la foi en vertu de l'aphorisme qui stipule que peu de science éloigne de Dieu et beaucoup en rapproche. La révélation coranique affirme bien que les croyants et les savants sont élevés à des degrés supérieurs par Dieu « ... Dieu élèvera en degrés ceux d'entre vous qui auront cru et ceux qui auront reçu la science. Dieu est parfaitement connaisseur de ce que vous faites » (sourate 58, L'Agenouillée, verset 11). Et nous savons tous que l'éclosion de la science dans les contrées islamiques avait donné à

SOMMAIRE

Éditorial

- Faire peau neuve A. Georger 3

Église universelle

- Message pour la fin du ramadan Conseil pontifical 5
- Notre église d'Algérie au synode Africain C. Rault 6
- Canonisation de Jeanne Jugan 9

Église en Algérie

- Nouvelles du site 10

Église en Oranie

- Centre aéré à Oran 11
- IVème rencontre de Taizé à Tlemcen A. Isaac 12
- L'amour inconditionnel H. Ishimwe 15
- Passage de la « Caravane de l'espoir » 16
- A l'heure de partir... J.D. Boudet 16
- Après mon retour en France G. Le Clech 17
- Informations 18

Documents

- « Quand Franco Réclamait Oran » A.Salinas M. Gharnati 21
- S'affranchir du tout-théologique G. Bencheikh 22